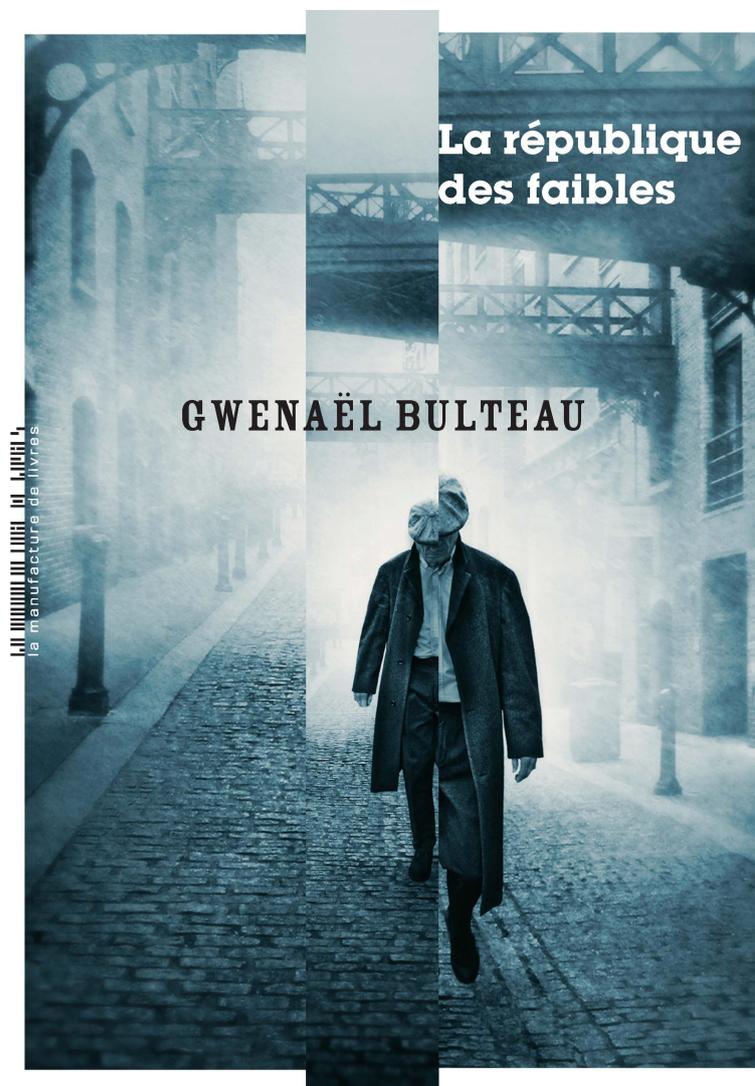


la manufacture de livres

# La République des faibles

Gwenaël Bulteau



Contact - Flora Moricet  
La Manufacture de Livres  
[flora.moricet@lamanufacturedelivres.com](mailto:flora.moricet@lamanufacturedelivres.com)

tel : 06 67 68 80 95

# Télérama

## LA RÉPUBLIQUE DES FAIBLES

POLAR

GWENAËL BULTEAU

*Enquête criminelle dans la France de l'affaire Dreyfus, où les bourgeois n'ont que faire des misérables.*

**TT**

À l'aube de ce jour de l'an 1898, dans la nuit d'encre et le froid glacial, un chiffonnier fouille avec son crochet dans la décharge de la Croix-Rousse, à Lyon, pour récupérer chiffons et vieux papiers. Mais, emmailloté dans une couverture, c'est le corps sans tête d'un enfant qu'il découvre. La nouvelle de cette horreur se répand dans les quartiers lépreux d'une ville dont les habitants subissent les effets de l'industrie dorée de la soie : les uns vivent de petits boulots, les ouvrières des filatures ont les mains rongées par les teintures et les syndicalistes consignés sur les listes noires sont privés d'embauche. Le commissaire Jules Soubielle et ses adjoints vont mener une enquête difficile, car les flics ici sont loin d'inspirer la confiance. Dans cette France déchi-

rée par l'affaire Dreyfus, les appels à la haine – contre la « youtretie internationale », contre Zola, les protestants ou les francs-maçons – attisent la violence. Sur les quais de la Saône, dans les rues noires de boue oubliées par l'éclairage public comme dans les logements bourgeois où les drames familiaux mijotent en secret, les protagonistes de cette histoire se méfient les uns des autres et ne sont pas ce qu'ils semblent être. Pointilleux sur l'éducation de ses nombreux enfants et la tenue de son épouse, le pharmacien Genor apparaît ainsi comme au-dessus de tout soupçon, quand le militant révolutionnaire Désiré Blovski, lui, n'en finit pas de passer pour un coupable idéal... Plein de rebondissements, ce polar historique dessine habilement une France où la République politique est oublieuse de la question sociale. La Belle Époque ne l'était pas pour tous. – **Gilles Heuré**  
| Éd. La Manufacture de livres, 368 p., 19,90€.

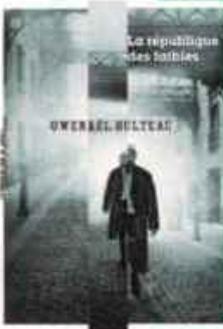
www.femmeactuelle.fr

# Femme actuelle

**POLAR RÉGIONAL**



## Meurtre sous la III<sup>e</sup> République



En janvier 1898, alors que l'affaire Dreyfus agite la France, on retrouve le corps mutilé d'un enfant sur les pentes de la Croix Rousse, à Lyon. Le commissaire Jules Soubielle mène l'enquête dans les quartiers pauvres de la ville. Sombre, plein de suspense, ce premier roman est aussi une fresque sociale saisissante de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

➔ *La république des faibles*, Gwenaël Bulteau, éd. La Manufacture des livres, 19,90 €.

## Prix France Bleu - L'Histoire en Polar décerné à Gwenaël Bulteau pour La république des faibles.



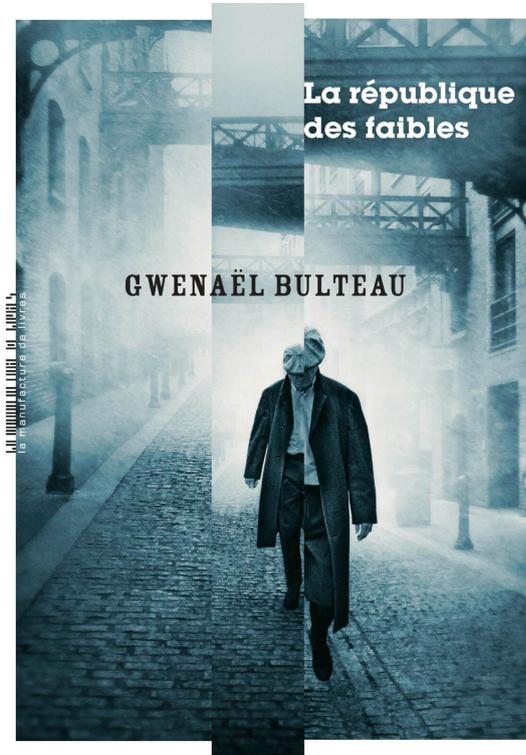
Gwenaël Bulteau, pour le livre *La république des faibles*, est le lauréat de la 3ème édition du Prix France Bleu - L'Histoire en Polar.

Un roman noir qui s'ouvre le premier jour de l'année 1898 à Lyon, sur les quais de la Saône. Comme chaque jour, à l'aube, Pierre Demange, chiffonnier de son état, se rend à la décharge de la Croix-Rousse, lampe et crochet en main, en quête de marchandises qu'il pourrait revendre. Mais ce qui l'attend ce matin-là confine à l'horreur...

Via les éditions La manufacture de livres :

"Le 1er janvier 1898, un chiffonnier découvre le corps d'un enfant sur les pentes de la Croix Rousse. Très vite, on identifie un gamin des quartiers populaires que ses parents recherchaient depuis plusieurs semaines en vain. Le commissaire Jules Soubielle est chargé de l'enquête dans ce Lyon soumis à de fortes tensions à la veille des élections. S'élèvent les voix d'un nationalisme déchainé, d'un antisémitisme exacerbé par l'affaire Dreyfus et d'un socialisme naissant. Dans le bruissement confus de cette fin de siècle, il faudra à la police pénétrer dans l'intimité de ces ouvriers et petits commerçants, entendre la voix de leurs femmes et de leurs enfants pour révéler les failles de cette république qui clame pourtant qu'elle est là pour défendre les faibles. Avec ce premier polar historique, Gwenaël Bulteau, d'une plume aussi poétique que vibrante, nous fait entendre la clameur d'un monde où la justice peine à imposer ses règles, au détour d'une enquête qui fera tomber les masques un à un".





Le jury du Prix France Bleu - L'Histoire en Polar a distingué, pour cette 3e édition, un roman noir aux multiples rebondissements dans le Lyon des petites gens en cette fin de XIXe siècle politiquement troublée. En s'appuyant sur un rythme enlevé, Gwenaël Bulteau nous fait découvrir une partie de la ville de Lyon à travers l'enquête menée par le commissaire Jules Soubielle, arrivé depuis peu. Un premier roman d'une force prodigieuse !

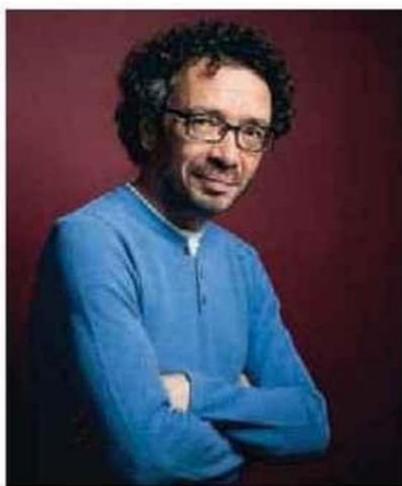
Jean-Emmanuel Casalta, directeur de France Bleu

# Le nouvel **Observateur**

LE POCHE

## Fin de siècle

**LA RÉPUBLIQUE DES FAIBLES**, PAR GWENAËL BULTEAU,  
10/18, 336 P., 8,50 EUROS.



★★★★ « La République des faibles » est une antiphrase et le titre du roman couronné en 2021 par le prix Landerneau du polar. Instituteur à Dompierre-sur-Yon (Vendée), Gwenaël Bulteau (*photo*) raconte une fin de siècle dévoyée, impitoyable envers les classes populaires. L'histoire s'ouvre à l'hiver 1898. Un chiffonnier des quais de la Saône chemine dans le noir, « *homme et bête de somme à la fois* » – rien n'a changé depuis les bûcherons de La Fontaine.

A la Croix-Rousse, l'homme découvre le cadavre mutilé d'un enfant, abandonné à la décharge, un môme livré à lui-même et au petit bonheur la chance, laquelle depuis belle lurette a capitulé : trop de gosses esseulés dans les faubourgs des pauvres. L'enquête est alors un laissez-passer pour Gwenaël Bulteau qui se faufile partout pour dépeindre, et très crûment, une société ultraviolente secouée par l'affaire Dreyfus, où truands et policiers s'en donnent à cœur joie. Misogynie crasse et mutilations sexuelles : Stieg Larsson rôde au moins autant que les historiens de la III<sup>e</sup> République dans ce morceau de littérature ouvriériste. **ANNE CRIGNON**

LYON

## Le fascinant polar historique de Gwenaël Bulteau

**Premier roman de Gwenaël Bulteau, *La République des faibles*, est un polar historique qui nous immerge dans le Lyon, dur et brutal, de la fin du XIXe. Passionnant !**

Votre roman est issu d'une nouvelle récompensée par le festival lyonnais, Quais du Polar...

« Oui, j'ai participé à un concours de nouvelles organisé par Quais du Polar en 2017. C'est ce qui m'a permis de m'intéresser à la Belle Époque, mais aussi à la ville de Lyon, puisque je suis venu de Vendée, où je réside, pour recevoir mon prix. Lyon est une ville qui suscite énormément d'images, de résonances. Les canuts, la Croix-Rousse, Guignol, les « gones »... »

**Pourquoi avoir choisi d'ancrer votre récit en 1898 ?**

« C'est une époque qui résonne avec la nôtre. On retrouve encore aujourd'hui de nombreuses lois encore en vigueur, nées lors de la Troisième République, comme la séparation de l'Église et de l'État. Je voulais aussi prendre le contre-pied de cette image un peu faussée de ce que l'on a nommé « la Belle Époque ». Les Brigades du Tigre ont concouru à cette vision. Je voulais faire quelque chose de plus noir. C'est une époque qui se caractérise aussi par son anti-germanisme, son antisémitisme. Une époque de tensions, ou le rapport à la mort n'était pas le même. La mort d'un enfant ne déclenchait pas toute une procédure judiciaire comme aujourd'hui. Ça faisait partie de la vie quotidienne. »

**C'est aussi pour cela que vous avez situé le roman en pleine affaire Dreyfus ?**



**Gwenaël Bulteau, auteur de *La République des faibles*, un passionnant premier roman historique.** Photo Progrès/D.R.

« Oui, il faut bien s'imaginer qu'à ce moment-là vous aviez des candidats aux élections qui se revendiquaient ouvertement antisémites. L'affaire Dreyfus a révélé combien l'antisémitisme était présent dans l'armée et dans toutes les institutions. »

**Vous êtes-vous documenté sur cette période ?**

« J'ai lu des historiens comme Jean-Baptiste Duroselle ou Dominique Kalifa qui ont écrit sur la Belle Époque. Je me suis appuyé sur leurs ouvrages pour connaître les faits historiques mais aussi l'ambiance d'alors. Pour ce qui concerne Lyon, je me suis basé sur des cartes d'époque. Des noms de rue ont pu changer, je ne voulais pas

commettre d'impair ! Il fallait aussi que je tienne compte des modes de déplacement, se déplacer en voiture à cheval est beaucoup plus lent ! »

**Vous mettez en scène les investigations de toute une brigade...**

« Je voulais éviter le cadre classique avec un seul enquêteur, ou un couple de policiers. Avoir plusieurs policiers me permettait de multiplier les points de vue, les destins en jeu. »

**Propos recueillis par Nicolas BLONDEAU**

*La République des faibles*, Gwenaël Bulteau, éditions La Manufacture de Livres, 368 p., 19,90 €.

### La loi des plus faibles

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à Lyon, que nous immerge Gwenaël Bulteau dans son premier roman, *La République des faibles*. Un Lyon beaucoup plus âpre, plus dangereux qu'aujourd'hui. L'affaire Dreyfus fait rage, les ligues nationalistes font le coup de poing avec les organisations communistes, souvent clandestines. L'ambiance est violente, sanglante même. Mais ce qui mobilise la brigade que met en scène Gwenaël Bulteau, c'est le meurtre – probable – d'un enfant, dont on a retrouvé la dépouille sur les pentes de la Croix-Rousse.

On suit pas à pas les investigations des policiers. Du commissaire au simple flic, l'auteur multiplie les points de vue. Le rythme ne laisse pas un instant de répit, privilégiant l'action aux analyses psychologiques. La langue est d'une beauté sombre, plus proche de Zola ou Balzac que d'auteurs contemporains. Elle ne nous épargne rien des manigances les plus sordides, chez les bourgeois comme chez les plus pauvres. L'écheveau complexe des intrigues, savamment construit, est dénoué avec brio au cours d'un final haletant.

**N. B.**

### Culture

Le coup de cœur du libraire

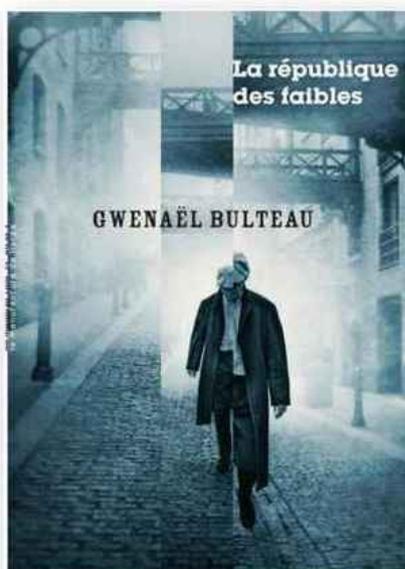
#### **LA RÉPUBLIQUE DES FAIBLES**

de **Gwenaël Bulteau**

*« J'ai été happée par l'histoire dès les premières pages, car l'intrigue est digne d'un grand polar, menée avec brio, et la restitution du Lyon de la fin du XIX<sup>e</sup> est de surcroît brillamment exécutée », s'enthousiasme Laurence Grivot à la librairie Au Moulin des Lettres, 6, quai des Bons-Enfants à Épinal (88).*

*« Lyon, 1898 : la police fouille la Croix-Rousse pour retrouver le meurtrier d'un garçonnet retrouvé sans tête. Si ce crime monstrueux est le moteur du roman, il est aussi prétexte à relater avec réalisme la vie des enquêteurs et celle des Lyonnais d'alors. Le récit, dense et passionnant, nous fait arpenter les quartiers ouvriers de Lyon tandis que la France se passionne pour le procès de Dreyfus. Les heurts entre dreyfusards et anti-dreyfusards, entre syndicalistes et réactionnaires, éclatent partout, y compris au sein de la brigade criminelle, y attisant les tensions. Gwenaël Bulteau dépeint tout ce contexte avec beaucoup de force, notamment les violentes manifestations antisémites. Il réussit aussi à captiver le lecteur grâce à de multiples personnages secondaires issus de la petite bourgeoisie et du monde ouvrier, y compris les enfants soumis à une violence sociale et familiale terrifiante. Sa plume est élégante, la langue sans anachronisme, les dialogues ciselés : du grand art ! »*

/ Éd. La Manufacture de Livres. 368 pages. 19,90 €.





**DOMPIERRE-SUR-YON**

## **POLAR. Gwenaël Bulteau dans les tourments du monde ouvrier de 1906**

Festivals aux quatre coins de la France, édition pour public malvoyant... Gwenaël Bulteau et *La République des faibles* tracent leur route. Une suite est en gestation : on sera en 1906 à l'époque où Clemenceau devra tricoter avec la laïcité de la République et la radicalisation des mouvements sociaux. Prometteur.

**→ Le Journal du Pays Yonnais : Comment se portent le père et l'enfant ?**

Gwenaël Bulteau : Très bien ! Avoir eu le prix Landerneau 2021 m'a fait connaître dans le milieu du Polar français. En novembre, je vais participer aux festivals de Pau, de Lamballe et de Vienne. Des temps importants pour dépasser le cadre local et rencontrer des écrivains portés par la même passion. Autre satisfaction : la sortie du livre pour les malvoyants dans une édition qui offre un plus grand confort de lecture.

**→ Quels retours avez-vous**



Gwenaël Bulteau.

J.P.Y.

**de la part de vos lecteurs ?**

Ils disent apprécier la construction du livre et son rythme avec ses chapitres courts et ses alternances de points de vue qui permettent une lecture alerte. Il y a aussi chez eux beaucoup de curiosité sur le contexte de l'action : ce n'est pas la Vendée, ce n'était pas mon but, mais Lyon en 1898, c'est une ville qui

parle, en pleine affaire Dreyfus.

**→ Vous y abordez de nombreux thèmes économiques, sociaux, politiques. Quels sont ceux qui vous tiennent le plus à cœur ?**

On appelait cette période la Belle époque, mais à bien des égards la période a été sombre et dure pour les « faibles ». En cette fin de III<sup>e</sup> République, les femmes, qui n'avaient pas le droit de vote, étaient réduites encore à des ventres pour porter les enfants. Pour ces derniers, on ne parlait pas encore de droits, aucune loi ne régulaient leur travail. Sans parler des sévices de toutes sortes. La vie privée, sacrée, renfermait les gens sur leur drame : on ne se préoccupait pas de ce qui se passait dans l'intimité des familles où les pères faisaient régner leur loi !

**→ Votre roman a des échos terriblement actuels.**

Oui, je pense notamment à tous les mouvements actuels des

femmes qui prennent la parole, dénonçant les abus dont elles sont victimes. Je pense aussi aux manifestations antisémites, à certains comportements racistes décomplexés qui gagnent toujours nos sociétés. L'humanité a fait des progrès, mais c'est très chaotique. Il y a des avancées et des moments de recul. Ce n'était pas mieux avant !

**→ Vous continuez l'aventure polar : à quand le prochain ?**

Pour l'année prochaine, j'espère ! J'ai déjà la trame: on retrouvera le commissaire Soubielle. Je dirai seulement que l'action se situera dans le monde ouvrier en 1906, l'année de la catastrophe minière de Courrières qui fut la plus meurtrière, avec plus de 1000 morts, l'année de la grande manifestation du 1<sup>er</sup> mai pour la journée de travail de 8 heures avec plus 800 arrestations, des morts et de nombreux blessés, l'année enfin du premier ministère Clemenceau...

# Le Journal

## du Pays Yonnais

### LIVRE. *La République des faibles* de G. Bulteau

Prix Landerneau du polar avec *La République des faibles*, Gwenaël Bulteau, professeur des écoles, a réussi son coup avec son premier roman. Un récit noir sur fond historique, ficelé autour d'une intrigue complexe, pleine de rebondissements. Le tout servi par un style dense et souvent poétique. Un pavé de 360 pages qui se dévore d'une traite. Dans son ouvrage, pas de fastidieuses références historiques. Le lecteur est pris d'une urgente envie d'être embarqué en 1898, dans l'univers glauque d'une décharge de la Croix Rouge, à Lyon, où un chiffonnier a découvert le cadavre d'un enfant en effectuant sa collecte journalière.

**Le Journal du Pays Yonnais : Pourquoi avez-vous choisi de situer votre roman en 1898, sur fond d'affaire Dreyfus ?**

Gwenaël Bulteau : D'abord parce que cette période est très fondatrice de ce que nous

sommes devenus aujourd'hui. C'est une période pleine de tensions sociales et religieuses, sur fond d'antisémitisme. C'est la République qui se construit, sur fond de misère sociale, avec deux camps opposés, jusque dans la police : les Dreyfusards et les anti-Dreyfus. La séparation de l'Église et de l'État en découle et prépare l'avènement de la République laïque. Enfin, j'avoue avoir beaucoup aimé Émile Zola, dont *L'Assommoir* est, pour moi, le premier roman noir social, alors j'ai voulu lui rendre hommage, en inscrivant mon histoire dans le contexte de cette époque, avec des questions cruciales, comme la place de la Femme, l'avortement, la justice...

**Comment ce passionnant roman noir est-il né ?**

Depuis toujours, je suis un grand lecteur de romans noirs mais aussi d'autres genres littéraires et j'ai toujours aimé écrire. Un exercice qui me convient et que je pratique quasi quotidiennement. Concernant le roman,



Gwenaël Bulteau, auteur de *La République des faibles* et lauréat du Prix Landerneau du polar, attend impatiemment les rencontres avec ses lecteurs.

ma première version, j'y ai consacré quatorze mois de travail et ai envoyé des exemplaires à différents éditeurs. Un seul, La Manufacture de livres, m'a ré-

pondu, en y ajoutant conseils et remarques. J'ai ensuite retravaillé ma version définitive durant six mois en soignant non seulement le style, mais aussi le rythme des

chapitres, la clarté des explications, l'épaisseur des personnages, la variété des chapitres... Un travail de longue haleine, où se mêlent écriture intuitive jetée sur le papier mais aussi ciselages des textes pour une narration coulant de source et adaptée à l'intrigue. Un contrat a été signé avec l'éditeur, avec une date butoir respectée, grâce à des heures d'écritures, le plus souvent en soirées.

**Qu'apporte la notoriété du Prix Landerneau au professeur des écoles que vous êtes ?**

Ça m'a fait beaucoup de bien car ce prix Landerneau, dont le jury est composé de libraires, a récompensé de nombreux auteurs, dont de grands noms, tels Hervé Le Corre, Fred Vargas, Sandrine Collette ou Caryl Férey. J'ai ainsi une visibilité très intéressante, qui me permettra en retour des rencontres avec les lecteurs, des moments fort enrichissants. J'attends avec gourmandise mes premières dédi-

caces dans les centres Leclerc de La Roche-sur-Yon, à Agora mais aussi dans les salons littéraires. Ce succès sera, je l'espère, suivi d'un autre, car, à la demande de l'éditeur, je prépare un autre roman noir, comme une suite à *La République des faibles*. Quant à mon métier d'enseignant, que j'exerce à l'école publique de Dompierre-sur-Yon, même si les deux mondes sont bien distincts, je pense pouvoir faire partager à mes élèves de CP le goût de la lecture et ma passion pour l'écriture. Un métier passionnant, qui me permet de rester les pieds sur terre tout en prenant du plaisir à écrire pour faire voyager les lectrices et lecteurs dans des mondes rêvés sortis de mon imagination.

■ *La République des faibles*, aux Éditions La Manufacture de livres, 19,90 €. Dédicaces samedi 3 avril, de 14 h 30 à 17 h 30, à la librairie Agora, 11, rue Georges-Clemenceau, La Roche-sur-Yon.